

DEUXIEME PARTIE
ETUDES SYNTHETIQUES

CHAPITRE I.



BAUDELAIRE CHEMINE VERS LE PESSIMISME

1. LE MILIEU FAMILIAL: "mon berceau s'adossait à la bibliothèque."

La vie de Baudelaire aide à comprendre pourquoi et comment le pessimisme s'est développé dans son coeur. Comme s'il voulait faire comprendre qu'il n'a jamais connu les joies sereines et l'insouciance des enfants, Baudelaire prend soin de noter : "Mon berceau s'adossait à la bibliothèque" (Pléiade p. 153). Ses premières années paraissent s'écouler de façon austère, entre "la cendre latine et la poussière grecque" (Pléiade p. 153).

"Enfance : vieux mobilier Louis XVI, antiques, consulat, pastels, société XVIIIème siècle." (9)

La mère de Baudelaire, devenue veuve très jeune, épouse le colonel Aupic. Charles Baudelaire alors âgé de six ans ne s'entend pas avec son beau-père. A l'école, il se comporte en élève étrange, mélancolique et solitaire. Ainsi son enfance manque de gaieté, de joie, d'affection paternelle et de camaraderie. Très tôt il s'isole de ses camarades et manifeste sa violence : "Après 1830, le collège de Lyon, coups, batailles avec les professeurs et les camarades, lourdes mélancolies." (Pléiade p. 1312) L'élève difficile, intraitable semble-t-il, et déjà sujet aux crises de tristesse, revient à Paris. Il ne s'y montre pas plus docile qu'à Lyon : "Expulsion de Louis-le-Grand" (Pléiade p. 1312)

Ces années difficiles exerceront leur influence sur son caractère, et le prédisposeront à l'ennui et au pessimisme.

"Sentiment de solitude dès mon enfance. Malgré la famille, - et au milieu des camarades surtout, - sentiment de destinée éternellement solitaire."(10)

Pour le distraire, le général Aupic emmène son fils en voyage : "voyages avec mon beau-père dans les Pyrénées." Puis le voyage en Inde destiné à mâter le jeune homme trop indépendant. Baudelaire note d'un mot : "promenades heureuses". (Pléiade p. 1312) Mais il ne laisse aucun récit ni en vers ni en prose. Il en rapporte des thèmes tropicaux et des thèmes marins; avec sa prédilection pour le navire à l'ancre, immobile, ^{pour} son balancement au rythme fascinant. Ce voyage jette du soleil et de la lumière dans l'oeuvre du poète; mais il développe aussi sa nostalgie avec le sentiment de se sentir chassé de son pays et de sa maison, chassé par ses parents eux-mêmes. Cet exil laissera dans son coeur une amertume qui le ravagera.

2. LA VIE : "rien qu'une immensité spirituelle."

"Il y'a des biographies faciles à écrire : celles par exemple, des hommes dont la vie fourmille d'événements et d'aventures ... mais ici rien de cette variété matérielle ... Rien qu'une immensité spirituelle."(11)

Baudelaire applique ce jugement à Théophile Gautier. Il n'aurait pu mieux résumer sa propre vie.

Après son enfance turbulente, il avait rêvé d'une autobiographie "pétard", grondant de colères. En fait son existence, vue du dehors, paraît prosaïque et banale.

Un homme capricieux, malade, fait des vers pour vivre. Comme Villon et Ruteboeuf il se débat la bourse "à sec", autant que le "palais" et se demande s'il ne va pas jouer de l'encensoir et flatter quelque riche Mécène pour trouver un peu d'argent et s'acheter le tison qui réchauffera ses "deux pieds violets" et ses "épaules marbrées." (Fleurs du Mal, La Muse Vénale, Pléiade p. 14)

Plus de la moitié de son oeuvre est consacrée à des traductions et il accepte de collaborer avec des poètes comme Prarond. Ses grandes oeuvres ne paient pas, et le conduisent en Belgique pour essayer d'y trouver un gagne-pain. Il en reviendra aphasique et frappé de paralysie générale, pour finir à Paris comme une épave.

La haine de son beau-père aigrit le tempérament de Baudelaire; la faiblesse de sa santé, le désordre de ses affaires, l'abattent et le poussent même à une tentative de suicide. En 1848 il prend un fusil et suit les émeutiers. Mais son drame est d'ordre plus intime; il se joue "silencieusement sous la coupole de son cerveau" (Pléiade p. 676)

Comme un long courant de mélancolie, le pessimisme de Baudelaire va refléter ce dénuement spirituel et ses ravages dans le coeur et dans la psychologie du poète

Cependant une certaine instabilité de Baudelaire trouble cette "immensité spirituelle". Les incohérences de pensée n'effraient pas Baudelaire; il l'avoue lui-même en analysant le caractère de Samuel Cramer :

"Samuel Cramer ... est le produit contradictoire d'un blême Allemand et d'une brune Chilienné." D'où les "complications bizarres de ce caractère." Ses pareils sont toujours "heureux dans chacune de leurs métamorphoses". (12)

Baudelaire est le vivant portrait de Cramer, avec une différence cependant : en chacune de ses métamorphoses il sera malheureux.

"Glorifier le vagabondage et ce qu'on peut appeler le Bohémianisme, culte de la sensation multipliée..." (Pléiade p. 1295) "Le goût du travestissement et du masque, la haine du domicile et la passion du voyage", autant de dons des fées. (Pléiade p. 243) Avec un pareil culte du changement comment jamais connaître la pensée d'un homme? L'étude de son pessimisme sera donc difficile, et souvent incertaine dans ses conclusions.

3. LE MILIEU LITTÉRAIRE: "Les maîtres de guignon."

Les "notes bio-bibliographiques" rédigées par Baudelaire lui-même mentionnent ses premiers contacts avec les écrivains du temps : "Vie libre à Paris, premières liaisons littéraires : Ourliac, Gérard, Balzac, Levavasseur, Delatouche". (Pléiade p. 1312) Puis après le voyage à Ceylan, "Retour à Paris; secondes liaisons littéraires : Sainte-Beuve, Hugo, Gautier, Esquiros" (Pléiade p. 1313) Puis Edgar Poe est nommé plusieurs fois.

Baudelaire admire Sainte-Beuve, son habitude de se juger sans complaisance, avec cruauté même. Il l'imitera, et ses analyses moins intellectuelles que celles du maître, se feront plus accablantes.

"... J'ai perfectionné
L'art cruel qu'un démon en naissant m'a donné."

Baudelaire fréquente encore Gautier, Nerval, P. Borel, par amitié, ou peut-être à cause de leur célébrité. Vers 1840 Gautier, hanté par les idées de destruction et de néant, se console par l'art et les joies supérieures de la poésie. Baudelaire le suivra dans cette voie et l'y dépassera; il s'y enfoncera jusqu'à l'épuisement complet.

Petrus Borel, Nerval et Poe ouvrent la voie au satanisme.

En 1846, malgré des ennuis de famille, d'argent, de santé et malgré une tentative de suicide, Baudelaire garde un certain optimisme.

Dans "ses conseils aux jeunes littérateurs" il refuse de croire au guignon. "Ceux qui disent : j'ai du guignon, sont ceux qui n'ont pas encore eu assez de succès et qui l'ignorent". (Pléiade p. 477) Six ans plus tard, en 1852, la première étude de Baudelaire sur Allan Poe s'ouvre par de longues réflexions sur le guignon inévitable!

"Il y a des destinées fatales; il existe dans la littérature de chaque pays des hommes qui portent le mot guignon écrit en caractères mystérieux dans les plis sinueux de leur front."(13)

Le haschisch et l'opium l'ont tenté et terrassé. Ils dissolvent son énergie, et c'est sans doute aux prostrations de l'opiomane qu'il faut attribuer l'approfondissement de son pessimisme.

"Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste
Qui berce longuement notre esprit enchanté,
Et le riche métal de notre volonté
Est tout vaporisé par ce savant chimiste"(14)

Baudelaire s'est donné deux maîtres, deux maîtres de malheur : Thomas Quincey et Edgar Poe.

Baudelaire fait connaître au public français l'oeuvre de Quincey : "Souvenirs d'un mangeur d'opium", et "l'assassinat considéré comme l'un des Beaux-Arts". Lui-même regarde la perversité comme une source d'inspiration. Il sera souvent difficile de voir si cette perversité est feinte ou réelle. Pendant de longues années il traduit Edgar Poe :

"Histoires extraordinaires. Nouvelles histoires extraordinaires. Aventures d'Arthur Gordon Pym."

Sous leur influence, Baudelaire va tomber de plus en plus profond dans la mélancolie :

"Je suis de mon coeur le vampire,
Un de ces grands abandonnés
Au rire éternel condamnés
Et qui ne peuvent plus sourire."(15)

Cet isolement spirituel approfondira l'isolement social que le dandy cultive. "Eternelle supériorité du dandy." (Pléiade p. 1276) "Sublime sans interruption, il doit vivre et mourir devant un miroir." (Pléiade p. 1273) Le mépris des hommes se développe alors dans le coeur de Baudelaire : "Il n'existe que trois êtres respectables : le prêtre, le guerrier, le poète ... Les autres sont taillables et corvéables, faits pour l'écurie." (Pléiade p. 1279) "Il n'y a de grand parmi les hommes que le poète, le prêtre et le soldat ... le reste est fait pour le fouet" (Pléiade p. 1287)

Il revient sans cesse sur ce mépris dont il accable les hommes : "indignation causée par la fatuité universelle, de toutes les classes, de tous les êtres, dans les deux sexes, dans tous les âges." (Pléiade p. 1284) Ses amis souffrent autant que les autres de l'humeur noire de Baudelaire : "Beaucoup d'amis, beaucoup de gants. Ceux qui m'ont aimé étaient des gens méprisés, je dirais même méprisables, si je tenais à flatter les honnêtes gens." (Pléiade p. 1252) Comment imaginer cynisme plus terrible? Baudelaire pourtant insiste : "Beaucoup d'amis beaucoup de gants, - de peur de la gale" (Pléiade p. 1258)

Ainsi l'expérience de l'opium et le culte de la perversité ont conduit Baudelaire au mépris des hommes, et, seul, il se livrera à l'expérience amère et désolante de la lucidité.

"Tête à tête sombre et limpide,
 Qu'un coeur devenu son miroir!
 Puits de vérité, clair et noir,
 Où tremble une étoile livide,
 Un phare ironique, infernal ...
 -La Conscience dans le Mal!" (16)

Victime et bourreau, il va toute sa vie eécréter son propre enfer.